

De la Chine : et Taïwan ?

Par Madame Françoise THIBAUT, Professeur émérite des universités

Les Européens s'enlisent dans leurs contradictions, de désastreux élargissements, une inflation plus ou moins provoquée, des décisions « autopunitives » concernant climat, énergies et marchés, le retour à la domination américaine concernant la défense... Tandis que le Monde du Grand Est bouge, évolue, passe à un « nouveau monde » qui n'a plus rien à voir avec celui mis en place il y a bientôt 80 ans.

Il faut regarder cela avec lucidité, sans d'ailleurs être obligé de l'approuver. Si l'Europe reste le plus grand marché mondial, le lieu de la finance et des échanges, du vrai luxe et de la construction historique de la richesse, elle est moins fiable, moins intéressante, souvent étriquée et prisonnière du poids de son passé et de la lourdeur de ses actuelles procédures. Quant aux États-Unis d'Amérique, même mastodonte du pouvoir, leur instabilité interne, la constante incertitude de leur volonté de suprématie en font un interlocuteur presque impossible à gérer.

Le Président Xi en visite officielle à Hong Kong ce 29 Juin 2022 afin de commémorer le 25^{ème} anniversaire de la « rétrocession » du Territoire à la Chine Populaire (c'est presque de la provocation) a benoîtement proclamé que « l'Accord Un Territoire-Deux systèmes » fonctionnait parfaitement bien et n'avait jamais été aussi bien appliqué. Manière péremptoire d'indiquer que la politique chinoise ne changera pas. Par ailleurs, il a également prévenu que la volonté de réintégrer la 22^{ème} Province (Taïwan) dans le giron de la Mère Patrie était toujours aussi vivace.

Dans le même temps, le 6 Juin a eu lieu le 14^{ème} sommet des ministres des finances du BRICS, cet accord économique, financier et technologique que les Occidentaux font semblant d'ignorer : Le BRICS¹ existe depuis 2009 ; il a pour but de rééquilibrer les marchés mondiaux, de réunir les moyens financiers les plus solides des pays emblématiques de la réussite économique hors système ONU-USA-UE : Un pays par continent ; il rassemble 40% de la population mondiale et 27% du P.I.B. planétaire (autant que l'U.E.). À la suite du Sommet de Xiamen, dont le but affiché était de renforcer leur présence dans le G20, il entraîne dans son sillage le MINT², association économique de pays dits « émergents ».

Tous ces Accords, très pacifiques et efficaces, ne visent que la réussite économique et sociale, s'additionnent les uns aux autres, dans un enchevêtrement d'intérêts complémentaires. Ils invitent également d'autres

¹ Brazil, Russia, India, China, South Africa

² Mexique, Indonésie, Nigéria, Turquie

pays, de la galaxie occidentale (Australie, Nouvelle Zélande, Japon) à rejoindre cette coopération pour les sujets qui les intéressent et leur seraient profitables. En fait, ce mouvement coopératif remonte à très, très loin, aux balbutiements de la décolonisation des années 1950/60 lorsque des pays nouvellement indépendants se sont voulus « non alignés » durant la Guerre Froide. Ce fut Bandoeng en Avril 1955, évinçant tout colonialisme, attaché à une neutralité propice au développement. Autrement dit en jouant sur les deux Blocs antagonistes. Plus tard, il y eut l'impulsion formidable des « 4 dragons » : Hong Kong, Singapour, Taïwan, Corée du Sud, proclamant haut et fort leur réussite technologique et financière, et enjoignant aux autres pays de la Zone Pacifique et aux ex-colonisés quels qu'ils soient, de les imiter. C'est à ce moment que la Chine Populaire réveillée par DengXiao Ping entre en scène et prend peu à peu les rênes d'un monde en gestation.

De fait, la pénible réunion préparatoire du G20³ a été un violent révélateur pour le Bloc occidental resté cramponné à ses convictions libérales mais désordonnées et ses interprétations financières peu constructives. Les Européens, notamment, se sont rendus compte que les punitions infligées à l'État russe se retournaient contre eux-mêmes et que sur les moyen ou long termes leurs situations particulières ou collectives seraient de plus en plus intenable. Auto-privées du gaz, du pétrole et des céréales russes (ou ukrainiennes) les clefs des politiques économiques de relance, évolution positive d'une coopération déjà fragilisée, s'effondreront carrément. Ils ont oublié – ou ignorent – le « temps long russe » dans l'adversité, les guerres d'usure menées par Koutouzov, Joukov, et les autres, jouant sans se lasser sur le caractère insaisissable et l'immensité du pays, le réservoir presque inépuisable de population, la discipline sociale imposée par la crainte. Le chef du Kremlin ne plaisante pas lorsqu'il déclare le 6 Juillet que dans le conflit qui l'oppose finalement aux Occidentaux dans « l'opération spéciale en Ukraine les choses sérieuses n'ont pas encore commencé ». Il se moque des Européens qu'il juge « timorés », et ajoute une dose de mépris pour l'OTAN, les USA et l'ONU. Il a accompli une grande tournée dans les Républiques d'Asie Centrale, afin de solidifier les relations commerciales, les aides au développement et les approvisionnements avec « son » pétrole et « son » gaz. Contrairement aux rumeurs entretenues par la NBC, il semblait en pleine forme.

Puisque les Occidentaux et leurs alliés ne veulent plus être ni des clients ni des interlocuteurs, toute la politique, la diplomatie, les marchés commerciaux sont « basculés » vers l'Asie centrale, l'Orient et le Sud-Est chinois, l'Inde, et l'ensemble de la Zone Pacifique. Même le Japon succombera. On l'a vu lors de cette réunion préparatoire : les leaders du BRICS entraînent dans leur sillage ceux du MINT. Ce n'est pas par hasard que l'Indonésie sera l'hôte du

³ le G20-2022 aura lieu à Bali-Indonésie au 4^{ème} trimestre

G20. Tous ces pays en développement veulent autre chose que de creuses promesses sous houlette Nord-américaine.

Dans ce contexte nouveau et très déstabilisant, la Chine se tait et continue sa double trajectoire : d'une part, elle reste l'imperturbable solidaire de la Russie, même si moralement et stratégiquement elle n'approuve pas la méthode utilisée, et, d'autre part, elle continue sa propre stratégie d'expansion, « d'enveloppement » de régions entières en Asie, dans le Pacifique, en Afrique.

Le but russe ultime est de récupérer – « quoi qu'il en coûte » – le Donbass et ses ressources. Pour la République Populaire de Chine « l'opération spéciale » est observée avec grande attention : elle indique ce qui peut être fait ou non à l'égard de la 22^{ème} Province, Taïwan. La recette russe d'anéantissement dans la conquête est l'exemple type de ce que la Chine ne veut pas faire à l'égard de l'île convoitée, du moins pour commencer...car l'intérêt de la réappropriation est l'incroyable potentiel économique et technologique du lieu, et de ses cerveaux.

Taïwan (*Formosa*) : Une magnifique île montagneuse, soumise à la mousson, idéalement située à 130 kilomètres de la Chine continentale, entre Shanghai et Hong Kong, juste en face des industrielles Fuzhou, Kiamen et Quanzhou, à 110 kilomètres des îles les plus au sud de l'archipel japonais, au nord de l'île de Luzon (Philippines), à la croisée de tous les trafics. Une histoire très ancienne qui commence par la piraterie, l'appartenance à l'Empire Qing – donc chinoise – mais Japonaise de 1895 à 1945, tout en gardant des liens forts avec le Kuo Min Tang, rétrocédée à la Chine de Tchang Kai Chek. Mais la guerre civile avec les communistes oblige ce dernier à fuir à Taïwan. L'année 1947 est terrible : les Taïwanais disent « Après les chiens de japonais, ce sont maintenant les cochons de Chinois ». Le 28 Février, la révolte gronde et instaure la Chine Nationaliste de Tchang, dont le régime autoritaire durera jusqu'en 1987. Les troubles politiques n'empêchent pas une croissance économique sensationnelle grâce aux fortunes des réfugiés du continent, aux infrastructures laissées par les Japonais et surtout la protection des États-Unis qui font de l'île leur poste le plus avancé de la région et la base arrière de la guerre du Vietnam.

Représentant de la Chine à l'ONU de régime de Tchang Kai Chek doit brusquement céder la place à la République Communiste en 1971, le président Nixon ayant décidé de se réconcilier avec Mao. Taïwan disparaît de la scène internationale et des institutions liées à l'ONU car 2 représentations concurrentes pour un seul pays sont impossibles. Comme l'exprime Deng Kiao Ping « peu importe que le chat soit noir ou blanc du moment qu'il chasse les souris ».

La situation de Taïwan est donc paradoxale : Sur le plan interne, l'île est un véritable État, structuré et administré, mais elle n'existe pas sur le plan international, et reste exclue de toutes les structures où la République

communiste est présente. C'est sur ce vide que la République Populaire appuie sa revendication de réintégrer Taïwan qui reste et demeure sa « 22^{ème} Province ».

Toutefois, la compensation est économique et financière : l'île concentre puissance financière, capacité intellectuelle, pouvoir d'adaptation et flexibilité institutionnelle continue. Le « Miracle » chinois n'aurait jamais pu exister sans les colossaux investissements des Taïwanais dans l'économie de la Grande Soeur continentale. Par ailleurs les États-Unis et les différents systèmes financiers de l'ONU ont soutenu sans relâche la transformation socio politique de l'île et son évolution industrielle innovante.

La fin du régime dictatorial instauré par Tchang et son successeur disparaît lentement au cours des deux mandats présidentiels de 2008 à 2014. Toutefois, la Chine Populaire entretient un illusoire contexte d'amicale négociation qui n'est qu'un leurre pour intégrer la 22^{ème} Province. Le 18 Mars 2014 appuyé par les parlementaires, le Mouvement des Tournesols déclenche une révolte innovante menée par une jeunesse urbaine cultivée, avide de liberté et d'évolution rapide : Lin Fei Fan est le leader d'une révolution numérique. Le Parlement est occupé pendant 3 semaines et instaure GOV ZERO : un Open Gouvernement qui change la façon de participer à la démocratie et aux décisions. Le 14 Aout 2014 l'Accord économique risquant de lier de trop près l'économie taïwanaise à la RPC est suspendu, puis annulé. Sous la direction du génial informaticien Audrey Tang (« Maître Zhuo ») promu Ministre, est inventé un Laboratoire d'Initiative Sociale géré par des hackers sociaux, lequel recueille et synthétise toutes les initiatives proposées par le biais informatique afin d'établir « un monde juste et durable ». Sany Weng, élue Présidente de Taïwan épaulé ces projets destinés à donner la parole à la population et réaliser ses souhaits les plus urgents. Le KuominTang est battu et l'infiltration de la Chine Communiste est bloquée. Le Laboratoire d'Initiative Sociale, en fonction de ce que la population propose, met en ligne les projets, approuvés ou rejetés selon le même transfert. En principe c'est un système clair, sans corruption, rendu possible par un système de cartes interactives dans tout le territoire, sur tous les sujets, et dédié à « une convergence des valeurs ».

L'exemple le plus emblématique de réussite de GOV ZERO est la gestion de l'épidémie du Virus Corona 19 : aucun confinement, aucune restriction de libertés : simplement des « recommandations » largement diffusées, comptant sur la responsabilité de chaque citoyen (avec toutefois des mesures spéciales envers les plus âgés ou fragiles), une vaccination non traumatisante, ainsi qu'un contrôle très strict aux frontières. Dans un souci de « transparence absolue » chaque soir le ministre de la santé Chen Shy Chung fait sur écran le point de la situation et répond aux questions des citoyens. Au contraire de la Grande Soeur enlisée dans des enfermements et des blocages économiques suicidaires. L'économie taïwanaise bien que ralentie (exportations et approvisionnement pétrolier) a peu souffert et l'étonnante République Numérique continue de progresser.

En 2018 le référendum d'initiative populaire (RIP) est instauré. En 2019 c'est le tour du Mariage pour tous. Aux élections de 2020, 42% de femmes (exploit mondial) animent l'hémicycle. L'Acte de Protection de la culture aborigène est acquis : les 17 dialectes autochtones sont désormais dans un répertoire informatisé, accessibles à tous et utilisables à l'école, les terres et biens confisqués sont restitués. Le 30 Aout 2021 la Chaine Taïwan Plus destinée à l'international est ouverte et diffuse en anglais 24 heures sur 24. En Octobre la Fête nationale commémore en grande pompe le Centenaire de l'instauration de la démocratie par Sun Yat Sen qui reste « le » grand héros national.

Tout cela est « bel et bon », très séduisant, énergique, animé par une jeunesse enthousiaste assez profondément nationaliste. Dans une île de dimension raisonnable, avec seulement 25 millions d'habitants, la gestion sociale est assez facile. Toutefois tout n'est pas rose : si l'offensive persistante de la Chine Communiste est ralentie, elle est loin d'être éteinte. La 22^{ème} Province DOIT être récupérée ; sans doute pas par des moyens aussi violents que l'action russe en Ukraine, mais avec des procédés d'infiltration économique, technologique et financière, le chantage aux approvisionnements en énergie, le blocage des trafics commerciaux. La maîtrise magnifique des procédés informatisés ne résout pas tout, et reste un des objectifs d'appropriation communiste. Alimenter une méga métropole comme Taïpei demande des moyens considérables, et les procédés innovants du Laboratoire d'Initiative Sociale d'Audrey Tang ne repose que sur lui-même et son équipe relativement modeste, même si les cerveaux sont grands.

Par ailleurs, il existe une forte querelle entre les nationalistes et ceux qui préféreraient un rattachement à la République Populaire. Cette dernière continue de pousser ses pions dans le Déroit de Taïwan en y installant portes avions, postes d'observation et en opérant des raids fréquents dans l'espace aérien taïwanais. Une certaine crainte s'est instaurée, générant des entraînements d'autodéfense (dirigés par la société Polar Light spécialisée dans l'instruction militaire). Même si le soutien indéfectible des USA est réaffirmé sans cesse, (Joe Biden, en Juin dernier) il est évident que Pékin craint de moins en moins les USA, ne se laisse pas impressionner et possède désormais des armadas militaires et maritimes équivalentes. Un dérapage est toujours possible : moult guerres et invasions ont débuté par un incident mineur. Pour l'instant c'est le statu quo, le silence, et quelques efforts pour que les relations soient moins tendues. La guerre européenne occupe les esprits et les financements. Mais, comme le signalent certains, « l'étranglement diplomatique » de la belle *Formosa* existe.

Un Système Numérique peut-il refaire le monde ?

Nota :

L'Institut de France entretient depuis longtemps de fructueuses relations culturelles avec la République de Taïwan. La présidente de l'Association francophone d'Études Taïwanaises (AFET) est Madame Bastid-Bruguière, membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques. Chaque Année des Prix sont décernés, récompensant des travaux de recherche commune.

En Mai dernier, Madame Bastide-Bruguière a ouvert les Assises des études taïwanaises francophones à l'Institut, organisées par l'AFET, en y associant le Bureau de la Représentation de Taïpei.

Par ailleurs, Dong Quiang, membre correspondant de la section générale de l'Académie a été nommé directeur de la Yenching Academy de l'Université de Pékin, tournée vers la coopération avec les universités européennes. La Yenching University offre des bourses aux étudiants européens pour suivre un cursus spécialisé de 2 années. Il est rare qu'un francophone de haut niveau, spécialiste de l'Europe obtienne un tel poste dans le contexte universitaire chinois.